

RÉDACTION ET  
ADMINISTRATION :

26 bis, Rue Traversière

:: PARIS ::

Marcadet 02 - 67

P. HENRY, Directeur

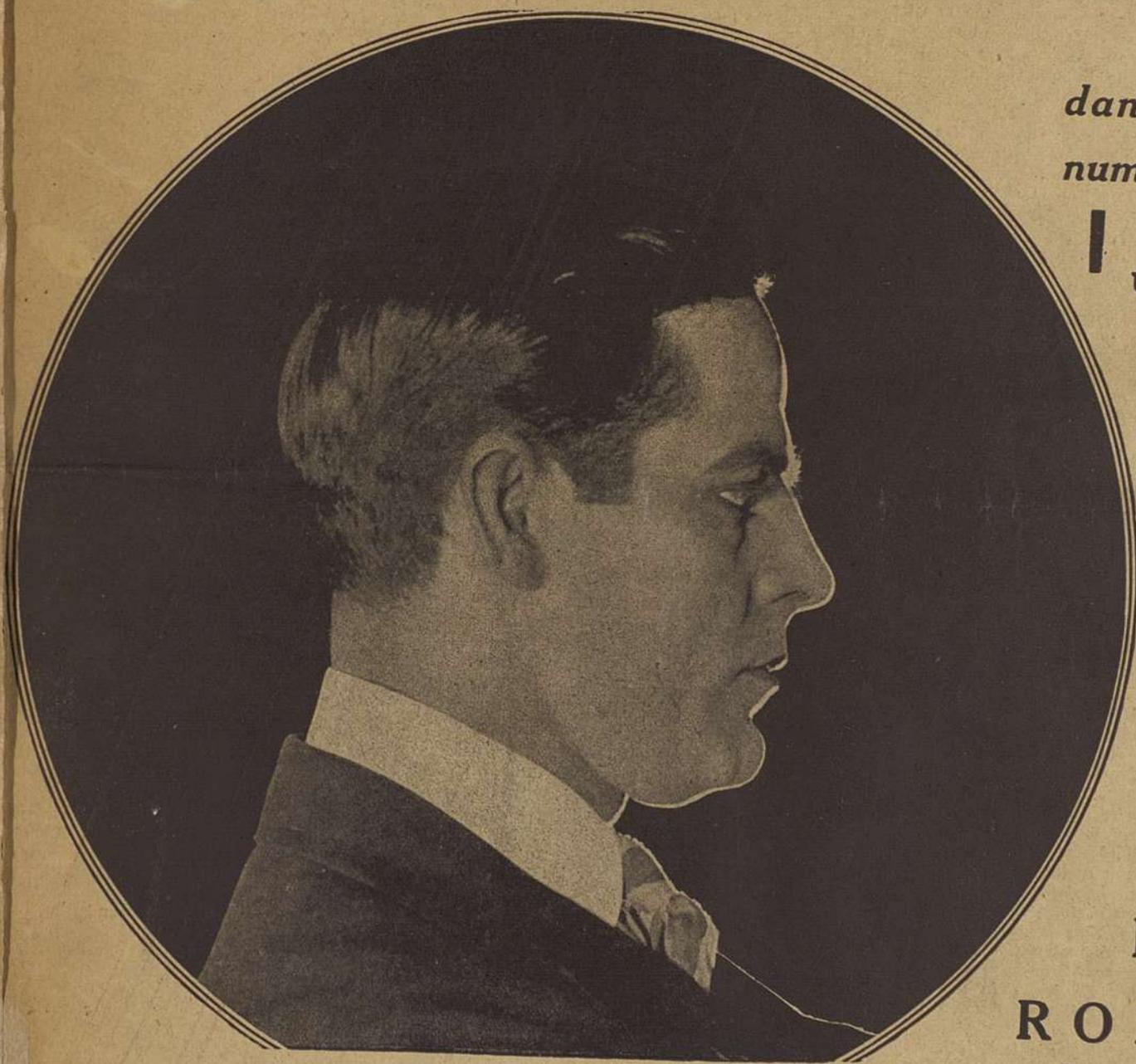
# CINÉ POUR TOUS

15 Juillet 1919

0 fr. 25

:: NUMÉRO 3 ::

Paraît le 1<sup>er</sup> et le 15



**ANTONIO MORENO**

le sympathique partenaire de Pearl White  
dans **LA MAISON DE LA HAINE**  
que l'on revoit actuellement dans

**LE DRAME DU  
REFUGE WILBRAHAM**

== et dans ==

**FILLE D'ORIENT**

*dans ce*

*numéro :*

**un article**

et des

**photos**

de

**RUTH  
ROLAND**

l'héroïne de  
**HANDS UP!**

etc., etc.

## Rééditez !

Charlie Chaplin, dont la production se ralentit considérablement, puisqu'il apporte à la réalisation de ses nouvelles comédies plus de soin — et de temps — que jamais, est en ce moment l'artiste de cinéma dont les films sont le plus demandés. Donc, pour répondre à la demande, en Amérique, en Angleterre et en France, on a réédité tout le répertoire Chaplin: les premiers Keystone comme les récents Mutual, en passant par les Essanay. C'est ainsi que nous avons revu les tout premiers films de Charlot, baptisés à nouveau pour la circonstance, ainsi que Charlot apprenti, Charlot marin, Charlot au magasin, Charlot sur la plage, Charlot à la banque, etc., en même temps qu'on éditait ses toutes dernières productions.

La différence saute aux yeux ; pourtant, les spectateurs peu renseignés peuvent s'étonner de voir Chaplin, après être monté aux hauteurs de Charlot soldat et d'Une vie de chien, descendre aux moyens bien moins élevés de Charlot à la bosse du travail, par exemple. Il serait loyal — sinon adroit — de mettre sur chaque film réédité la date de la première édition.

Ceci dit, proclamons la nécessité et les bienfaits de la réédition. Chacun sait que la demande de films est actuellement plus forte que l'offre, la France ne produisant presque rien et l'Amérique ne produisant guère plus qu'avant. Il faut donc rééditer les films qui en valent la peine. L'Agence générale Cinématographique, outre les Charlot, a remis sur le marché les premiers « Rio Jim » de court métrage qui passeront presque inaperçus quand ils parurent, vers 1916. On les applaudit maintenant à l'égal de ses dernières productions.

Mary Pickford, elle aussi, vient d'avoir les honneurs de la réédition, puisque Gaumont viennent de présenter à nouveau Bout-de-Maman (Hulda from Holland). Il faut continuer, car plus d'un reverra — ou verra — avec plaisir Molly, Marie-les-Haillons, Madame Butterfly, et bien d'autres encore. Qu'on n'oublie pas Douglas Fairbanks, qui manque à nos écrans depuis quelque temps. Rééditez Une Aventure à New-York, le Timide, Paria de la vie, Terrible adversaire, qui ont passé trop vite en leur temps.

Mais on ne doit pas rééditer que des films faits pour des « étoiles ». On a réédité Fortaure, qui est un film complet ; il faut en rééditer d'autres, la plupart des anciens « Triangle », par exemple, dont beaucoup ont été réalisés par Thomas H. Ince. Il faut même rééditer quelques films français qu'on n'a pas assez vus, tels les Ecrits restent, de Lacroix, quelques films de Suzanne Grandais, et quelques comédies de Max Linder. Cela vaudra bien mieux que de nous infliger des nouveautés sans intérêt.

Terminons en souhaitant que l'on jette ce fructueux coup d'œil en arrière, mais que cela ne dispense toutefois pas de regarder — et bien — la production présente ; je n'en veux qu'un exemple : Rose-France, la première semaine, n'a passé que sur un écran des boulevards, et devant un public composé d'artistes, mais aussi... d'autres, qui manifestèrent bruyamment leur incompréhension. Les directeurs de salles hésiteront sans doute à projeter ce film ; on le verra donc très peu.

Il est vrai que nous avons la consolation de penser que lorsqu'on la rééditera, dans quelques années, chacun comprendra que Rose-France, avec Chignole, de Plaissetty, est le premier film français, d'idée comme de réalisation.

P. H.

## le monde du cinéma

### Les films.

Parlons des films français, car ils feront parler d'eux avant peu. Tout d'abord ceux qui sont terminés ou sur le point de l'être :

**Haine**, œuvre de l'excellent metteur en scène Georges Lacroix, où une charmante artiste, Suzie Prim, sera révélée au grand public, qui a déjà pu la voir dans le Noël d'Yveline.

**Le Bonheur des autres**, un très bon film de Mme Germaine Albert-Dulac où l'on reverra Eve Francis, dont on se rappelle l'interprétation d'Ames de Fous.

**Travail**, que Punctal achève de tourner d'après l'œuvre de Zola et dont les principaux rôles sont tenus par Mmes Huguette Duflot et Marie-Louise Derval et MM. Raphaël Duflot et Mathot. De nombreuses scènes ont été tournées au Creusot.

**La Sultane de l'amour**, conte des Mille et une nuits filmé par M. Le Somptier, sous la direction de Louis Nalpas, à Nice, avec Mmes France Dhélia et Dourga l'Hindoue et MM. Modot, Silvio de Pédrilli, Vermoyal et Leveque.

**Un ours**, de Louis Nalpas également, tourné en Algérie avec M. Modot, Mlles Gil-Clary et Gaby Morlay, dont il y a beaucoup à attendre.

**Simplette**, le premier film de Suzanne Grandais sous le régime de son nouveau contrat avec la Phocée. Mise en scène de M. René Hervil, qui s'est dernièrement séparé de M. Mercanton avec qui il travailla longtemps.

Pendant que ses inénarrables avatars continuent à mettre en joie l'humanité entière, Charlie Chaplin pleure, là-bas dans son « home » endeillé d'Hollywood. Chacun a en effet appris avec peine par les journaux que le jeune fils de Charlie est mort dans la nuit de vendredi dernier, ayant seulement vécu soixante-dix heures. De plus, sa jeune femme que l'on pouvait tout dernièrement encore voir sur nos écrans, Mildred Harris, se trouve dans un état grave.

De grands préparatifs avaient été faits pour l'arrivée de l'enfant, en particulier l'aménagement d'une délicieuse nursery, sur les murs de laquelle on avait peint quantité d'oiseaux bleus. Dès l'annonce de la naissance, les témoignages de sympathie avaient afflué et Charlie Chaplin avait reçu plus de mille télégrammes.

Pour tous ceux qui savent l'affection de Charlie pour les enfants et la joie avec laquelle il attendait cette naissance, il est possible de se faire une idée de l'immense chagrin que lui cause la mort du bébé. Il est demeuré dans un état d'affliction qui fait peine à voir à ceux qui l'entourent et il est à prévoir que Charlie Chaplin ne reprendra pas son travail avant quelque temps.

Nous sommes sûrs que nos lecteurs ont éprouvé la même peine que nous quand ils ont connu ce deuil et se joignent de tout cœur à nous pour envoyer à Charlie l'assurance de toute leur sympathie émue.

pour le compte de l'Eclipse. M. Mercanton, lui, vient de créer une société qui porte son nom et vient d'engager les artistes avec qui il tournera sa première production, qui sera une adaptation du roman de Robert Hichens, *l'Appel du Sang*.

**Haceldama**, premier film d'une nouvelle société bordelaise, la « Burdigala-film », et dont le principal interprète est M. Séverin-Mars, qui fut très remarqué dans *J'accuse*.

Quatre ces grandes productions dramatiques, il faut noter l'effort actuellement fait pour réaliser des comédies vraiment comiques et bien françaises.

Il y a tout d'abord l'adaptation du *Petit Café*, de Tristan Bernard, avec Max Linder dans le rôle d'Albert, le garçon de café fantaisiste. Le premier rôle féminin sera tenu par Mlle Wanda Lion.

Il y aura bientôt aussi trois nouvelles « séries ».

La série *Dagobert*, que met en scène M. Roger Lion, qui a jusqu'ici excellé dans l'adaptation de vaudevilles.

La série « *Châlumeau* », dont le réalisateur sera M. Jean de Rovera, notre excellent confrère du Film et de l'Avenir. Ses collaborateurs seront M. Edgar George, Mlle Suzie Renaud, une charmante blondinette, et le bon gros Bouf-Bouf, qui parut dans quantité d'anciens films de l'Eclair.

La troisième série est la série Clément Vautel — mais oui... *Les Petits Tyrans*, tel est le titre de toute une série d'amusants scénarios. Ce premier film de la série paraîtra bientôt ; il a pour principaux interprètes MM. Léon Bernard, de la Comédie-Française, et Galipaux ainsi que Mlle Simone Judic, petite-fille de la fameuse Judic.

En outre l'Union-Eclair éditera bientôt les nouveaux films de Levesque, connu à présent sous le nom de Serpentin. Le premier sera *Serpentin au harem* ; il a été exécuté sous la direction de M. Jean Durand, des films Louis Nalpas.

De divers côtés on nous a demandé ce que faisait en ce moment Thomas H. Ince, le fameux metteur en scène producteur américain.

Depuis plusieurs mois Ince travaille exclusivement pour la Paramount-Artaft. Il met en scène les films où brillent comme étoiles Charles Ray, Dorothy Dalton, Enid Bennett et certains de ceux de William S. Hart. En outre, il produit de temps à autre un grand film. Le dernier est *False Faces*, qui par son intrigue très dramatique, sa réalisation admirable et l'interprétation de Henry B. Walthall a obtenu un très grand succès en Amérique comme en Angleterre où il vient de paraître.

### Les artistes.

On parle beaucoup dans les magazines américains de la probabilité d'un mariage qui viendrait d'avoir lieu entre Pearl White et M. Wallace Mac Cutcheon, qui a été dernièrement démobilisé, ayant servi dans l'armée anglaise en qualité de major pendant la guerre.

M. Arnold Daly, dont on se rappelle l'interprétation, dans les *Mystères de New-York*, d'un rôle de détective Justin Clarel, est actuellement en France, où un film doit être tourné dont il tiendra le principal rôle.

Bébé Daniels, la charmante personne qu'on a remarquée aux côtés de « Lui » dans maints films comiques, vient de signer pour quatre ans à de fort belles conditions avec la Paramount. Elle s'est déjà mise au travail sous la direction de Cecil B. de Mille.

Sait-on que l'artiste qui dans *Charlot soldat* rempli le rôle de l'autre Sammy, celui avec qui Charlie ramène les Hohenzollern dans les lignes américaines, n'est autre que son propre frère, Sydney Chaplin ?

### Les salles.

Deux entrepreneurs de spectacles londoniens, MM. Walter de Frece et Neighbour, ont acheté un vaste terrain, à proximité de la gare Montparnasse, dans le but d'y construire une salle populaire.

Un superbe cinéma de 1.800 places appelé Tourelles-Palace est en construction au 225 de l'avenue Gambetta.

Le Prince de Broglie a racheté le casino-cinéma de Montreuil-sous-Bois, dont il se propose d'assurer lui-même la direction.

## l'avis des spectateurs

### sur les ciné-romans

« On abuse du public avec ce genre de spectacle ; lorsqu'on en a vu un on les a vus tous. »

« Sans doute les artistes qui les tournent sont des acrobates de premier ordre, mais c'est une répétition invraisemblable tout au long des 12 épisodes et il faut du courage au spectateur hebdomadaire d'une salle pour avaler pendant trois mois les inepties d'un scénario le plus souvent absurde. »

« Actuellement nous voyons *Haut les mains* qui est peu commun comme acrobaties équestres, dont la photo et la mise en scène sont excellentes, mais dont l'action est décevante et se renouvelle toujours pareille. »

« Bref, il me semble que les représentations de ces romans-cinéma — qui sont pour la plupart d'origine étrangère — gagneraient à être raréfiées sinon supprimées, car le public se lasse, à la fin, et, au lieu de l'attirer, cela deviendra bientôt un moyen de l'éloigner. »

ROBERT PELETTIER.

« De divers côtés, et en particulier dans certains journaux, le cinéma-roman est très malmené. Sans doute il est loin d'être parfait, mais le public le supporte bien mieux qu'on ne le laisse entendre. »

« En effet, il faut se rendre compte que, pour la majorité des travailleurs, le feuilleton constitue la seule lecture romanesque. On

## CINÉ POUR TOUS

EST EN VENTE  
DANS NOMBRE  
DE SALLES

SI VOUS NE LE TROUVEZ PAS DANS  
VOTRE SALLE RÉCLAMEZ-LE  
HABITUELLE

va donc voir avec plaisir au ciné ce qu'on a pu s'imaginer à la lecture. Et le film a d'autant plus de succès qu'il est plus vraisemblable et traite d'événements que le lecteur-spectateur peut facilement se représenter.

« D'où le grand succès dans les salles populaires de la *Nouvelle Aurore*, qui est bien « feuilleton », de préférence à *Hands up*, qui plaît plutôt aux enfants et aux jeunes gens, puisqu'il nous transporte dans un monde avec lequel nous sommes peu familiers. »

EMILE LORRY.

### sur la question

#### des applaudissements

« Comme vous le dites, il est à désirer que le public manifeste son opinion à la fin de chaque grand film. »

« L'idée de votre lecteur qui propose de faire paraître sur l'écran la photo de l'auteur, du metteur en scène et des artistes principaux est excellente, mais elle n'est pas encore mise en pratique. »

« En attendant, pourquoi les directeurs de salles ne feraient-ils pas projeter un avis demandant aux spectateurs d'applaudir ou de siffler, suivant le cas, le film qui vient de passer ? Ce serait, en outre, d'une aide précieuse pour eux, dans la composition de leurs programmes ultérieurs. »

CHARLES CHEYLUS.

### sur les films français

#### CHRISTOPHE COLOMB

Diverses lettres de nos lecteurs nous confirment dans la pensée qu'on a trop attendu pour projeter ce film, qui aurait été très applaudi il y a deux ans. En effet, auprès des productions réalisées en Amérique et projetées en France depuis quelque temps, *Christophe Colomb* fait figure de vieux film, et son interprète principal Georges Wague est un mime vraiment trop romantique.

#### ROSE-FRANCE

Effort digne d'intérêt d'un poète vraiment épris du cinéma, ce film a été fort malmené de divers côtés et pour ainsi dire écarté par les directeurs de salles qui ont hésité à le projeter, craignant qu'il ne déroute les spectateurs.

Projeté dans une seule salle des boulevards, il a, en effet, séparé les spectateurs en deux clans. Il y eut même quelques algarades.

On peut ne pas aimer la personnalité du poète, son goût évident pour les intrigues peu vivantes et surtout trop exceptionnelles, mais il faut reconnaître que *Rose-France* constitue le film le plus beau, le plus artiste qui ait jamais été fait.

Et l'on aurait dû applaudir cette œuvre que seul un Français pouvait concevoir et exécuter.

Certains ont préféré ne voir que certains côtés un peu ridicules, et ont ri et même sifflé. C'est mal et c'est injuste.

### FILMS FRANÇAIS de la Quinzaine

sur lesquels nous serons heureux de connaître votre avis :

LES FEES DE LA MER  
(Pathé, 11 juillet)

L'ETOILE ROUGE  
(Phocée, 25 juillet)

INTRIGUE ET JALOUSIE  
(Eclipse, 25 juillet)

## entre nous

**Un admirateur de Chaplin.** — Les seuls comiques français dont on puisse vraiment parler sont Max Linder, Levesque et Prince.

Les scénarios de Prince ont été écrits par divers auteurs, mais l'interprète n'y a guère collaboré. De même pour Levesque, qui parut d'abord dans un roman-cinéma, puis dans de petites comédies de M. Louis Feuillade.

Seul, Max Linder a pris une part importante à la réalisation de ses films. C'est d'ailleurs lui qui se rapproche le plus de Chaplin à ce point de vue.

**Jackyne.** — William Russell a paru en France dans nombre de films édités par l'Américain Co. et produits en France par les cinématographes Harry. *Mon gentilhomme battailleur*, une *Situation de tout repos*, *Jack le boxeur*, le *Séjour*, une *Aventure au Far-West*, *Jack, roi des détectives*, *Jack l'indomptable*, la *Griffe*, sont les principaux films où l'on a pris plaisir à regarder évoluer ce jeune gaillard sympathique. Il faut dire que son succès revient pour une part à sa partenaire habituelle, Miss Francelia Billington, qui a paru depuis seule, dans d'autres films, dans *Maud* avec Rupert Julian, par exemple.

**Une lectrice.** — La marque américaine Vitagraph, dont les principaux artistes sont actuellement Bessie Love, Earle Williams, Alice Joyce, Corinne Griffith, Harry Morey et Gladys Leslie, vend en général ses productions, pour la France, à l'Agence Générale Cinématographique et à l'Agence Américaine Petit. C'est dire que la production Vitagraph passe un peu dans toutes les salles sans en avoir aucune attirée.

**Simone Barthe.** — M. René Cresté vient de créer sa propre compagnie et continuera très probablement à paraître dans les films de sa marque. M. Mathé n'a jamais cessé d'appartenir à la maison Gaumont et vous le verrez dans les prochains films de cette maison, comme vous avez pu le voir, du reste, dans *Tih-Minh*. Il doit en être de même pour Mlle Georgette de Néry.

**Georges Pugi.** — En principe, les photographes et les affiches de films et d'artistes sont réservées aux exploitants, qui les louent pour attirer le public pendant la semaine où ils passent les films. Il est donc peu probable que vous puissiez en obtenir des maisons de location au seul titre de spectateur.

Le mieux serait, si possible, de les acheter par l'intermédiaire d'un directeur de salle que vous connaîtriez personnellement.

**Aimant l'Amérique.** — Pour ce qui est du mariage de Pearl White, nous publions justement, d'autre part, un entrefilet qui a toutes les chances d'être exact. De même pour M. Arnold Daly (Justin Clarel des *Mystères*). Certainement, nous publierons au moment le plus favorable les biographies de MM. Creighton Hale et Mathot.

(Toutes communications destinées à cette rubrique devront porter sur le coin de l'enveloppe la mention *Entre nous*.)

### VOUS QUI PARTEZ EN VACANCES

### ABONNEZ-VOUS

24 numéros (un an) ..... 6 francs  
12 — (six mois) ..... 3 —

LES FILMS DE



Dolorès CASSINELLI  
LA PRINCESSE VOILÉE  
(PATHÉ)

(VAN GOITSENHOVEN)



Zoë RAE  
EN QUARANTAINE

(AGENCE GÉNÉRALE CINÉMATOGRAPHIQUE)



Harry MOREY et Grace DARMOND  
L'AUTRE

LA QUINZAINE



W. HART  
LE D'ASILE  
(MONT)

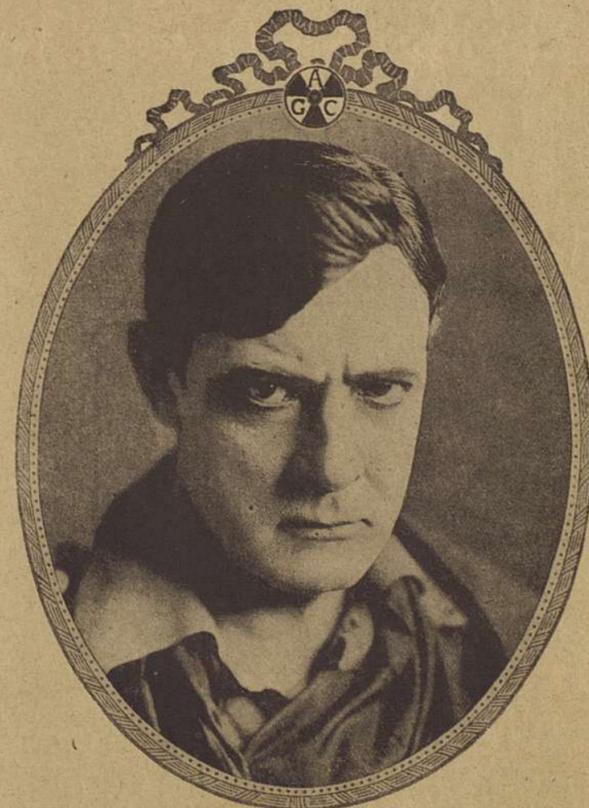
(AGENCE AMÉRICAINE G. PETIT)



Antonio MORENO  
FILLE D'ORIENT



Mme Olga PÉTROVA  
FILLE DU DESTIN  
(PHOCÉA-LOCATION)



Monroe SALISBURY  
L'AIGLE

# Ruth Roland

Ruth Roland, que l'on a vue pour la première fois en France dans le *Cercle rouge*, un film en série qui fut édité en 1916, a reparu depuis peu sur nos écrans dans le principal rôle féminin de *Hands Up*. Son charme personnel et l'audace de ses prouesses hippiques ont attiré l'attention des spectateurs et l'on apprendra avec intérêt les péripéties de sa carrière, courte, mais déjà très remplie.

Ruth Roland est née à San Francisco. Sa mère, Elisabeth Houser, était surnommée dans sa jeunesse le « rossignol californien » et fut une protégée de la fameuse cantatrice Adelina Patti ; son père était directeur du Columbia-Théâtre de San-Francisco. Il était fatal qu'avec de tels parents Ruth fit du théâtre.

## Ses débuts au théâtre

Elle avait exactement trois ans et demi quand elle débuta, au théâtre de son père, dans une petite pièce de *Cinderella*, féerie dans laquelle sa mère jouait également. Elle remporta un grand succès avec une chanson alors populaire intitulée : *What could the poor girl do ?* (Que pouvait faire la pauvre enfant ?), qu'elle gazouilla d'une petite voix aiguë.

Quand *Cinderella* eut rempli une fructueuse carrière, la petite Ruth, maintenant considérée comme une véritable petite actrice, fut engagée pour jouer le rôle du petit Lord dans *The little Lord Fauntleroy*, un spectacle pour la jeunesse devenu classique en Angleterre et en Amérique. Cette interprétation, où on la remarqua beaucoup, fut suivie d'une longue liste d'autres. Cependant, les années s'écoulant, Ruth, devenue une jeune fille, fut bientôt à même d'incarner les ingénues.

On put alors la voir dans de nombreux sketches gais, en compagnie de Louise Dressler, que nous avons vue en France dans quelques films comiques sous le nom de Lolotte. La troupe à laquelle elles appartenaient s'était spécialisée dans des tournées sur la côte du Pacifique et Ruth eut vite acquis une infaillible connaissance de chaque aiguillage et de chaque voie de garage de la ligne du Southern-Pacific.

Bien que Sacramento constituât pour la troupe l'extrême limite à l'Est, Ruth poussa pourtant jusqu'aux îles Hawaï et elle fut la première actrice enfant qu'on ait vue à Honolulu.

Elle y remporta un triomphe tel qu'elle y resta six mois, jouant sans interruption.

Puis elle rentra à San Francisco et, au bout de peu de temps, signa un long engagement avec la Compagnie Belasco, pour paraître à l'Alcazar de cette ville, qui est réputé avoir fourni aux théâtres de New-York plus de vedettes qu'aucune autre organisation théâtrale d'Amérique.

Ce fut ensuite pour Ruth Roland une tournée triomphale dans une pièce où elle avait le principal rôle quand, un soir, un directeur de l'ancienne compagnie Kalem qui s'était spécialisé dans les rôles de cow-boy, de peau-

ge et de bandit mexicain vint au théâtre où elle jouait et trouva instantanément qu'elle avait un type cinématographique tout-à-fait remarquable ; après la représentation il vint la trouver dans sa loge et le lui dit. Deux semaines plus tard, elle arrivait aux studios Kalem, près de Los Angeles; elle avait alors dix-sept ans. Et depuis Ruth Roland n'a jamais quitté le cinéma.

## Au cinéma

Après avoir tourné pour cette compagnie maint film Far-West où ses dons de cavalière s'affirmèrent, Ruth, désormais connue du public américain comme étant la « Kalem girl », fut engagée par la Balboa qui lui confia de très nombreux rôles — trop nombreux même puisqu'on en vint à sacrifier, à la suite d'arrangements spéciaux, la qualité des films à la quantité — presque toujours dans les films



en série. Les meilleurs furent : *The price of Folly*, *The red circle* (Le Cercle rouge) et *The neglected wife*, dont l'intrigue constituait une histoire assez humaine et attachante, et que l'on n'a pas édité en France.

La Pathé-Exchange d'Amérique, qui a édité une bonne part des films Balboa — au nombre desquels on compte les productions où paraît Baby Marie Osborne — la Compagnie Pathé a tout dernièrement engagé Ruth Roland pour produire deux films en série par an, qui seront édités directement par cette maison.

Ruth Roland vient de terminer *The Tiger's Trail* (La piste du Tigre) qui sera probablement édité en France par Pathé à la suite de *Par amour*. Son partenaire sera M. Georges Larkin, un beau garçon bien bâti ; et l'on peut déjà dire que l'intérêt ne languira pas un instant dans ce ciné-roman, car il renferme quantité d'attractions et de situations originales et hardies. Et déjà, elle s'est remise au travail pour la réalisation du film qui suivra et dont le titre probable serait *The long arm*.

## L'origine de ses prouesses équestres

C'est un fait que Ruth Roland est l'une des meilleures cavalières des Etats-Unis ; ses exploits hippiques, en dehors du cinéma, sont nombreux, et quand on lui demande à quoi elle attribue cette virtuosité elle raconte qu'étant encore une petite fille, ses parents la conduisirent un jour au cirque, où elle fut vivement impressionnée par les savantes évolutions d'une jeune écuyère. L'été suivant, pas-





sant les vacances chez des amis de sa famille qui possédaient de nombreux chevaux, les exploits du cirque lui revinrent à l'esprit. En se cachant, elle s'entraîna à sauter du haut d'un grenier sur le dos d'un cheval et, à sa grande surprise, elle y réussit assez vite. Bientôt plus confiante en elle-même, elle fit de rapides progrès et a depuis lors à peu près tout essayé de ce qui est du domaine de l'équitation.

### Ses autres talents

Ruth Roland pourrait fort bien, si besoin était, se faire une position dans l'architecture. En effet, il n'y a guère de scènes, dans les films où elle a paru, qu'elle n'ait contribué à élaborer et à réaliser ; bon nombre des innovations sensationnelles qu'on a pu voir dans *Hands Up !* sont sorties de son imagination. Toutes les fois où une scène à effet est nécessaire, Miss Roland est mise à contribution et il est rare que la solution adoptée n'ait pas été suggérée par elle.

On a d'ailleurs apprécié l'originalité et l'audace de certaines scènes de *Hands Up !* et parfois même on se demande comment elles ont pu être accomplies sans accident.

### Les risques du métier

Si les accidents sont rares, les incidents et les anicroches sont assez fréquents.

Ainsi, au cours du film que nous la voyons actuellement, Ruth Roland faillit être empoisonnée. En effet, peu après avoir manipulé un arbuste aux fruits vénéneux, le personnage antipathique avait à tenter d'étrangler l'héroïne ; quand la scène fut terminée on découvrit sur le visage et les bras de Ruth Roland des traces d'empoisonnement ; ce qui lui valut d'ailleurs quelques jours d'un repos bien gagné.

### Ruth Roland intime

Cette jeune personne de vingt-trois ans à la beauté régulière aime avant tout son métier, à qui elle doit bien des fatigues et des périls sans doute, mais aussi une grande renommée, qui d'ailleurs lui vaut quantité de courrier où on ne compte plus les demandes en mariage.

Il est d'ailleurs à croire qu'elle n'accorde guère d'attention à ces dernières, car elle vient de faire du mariage une expérience qui ne lui a guère laissé un agréable souvenir. Car Ruth Roland, qui s'était mariée à un fils de guerre, le lieutenant Lionel Kent, de l'armée canadienne, vient d'obtenir le divorce au tribunal de Los Angeles.

Depuis lors, Ruth Roland s'est remise au travail et nous, spectateurs, n'aurons certainement qu'à nous féliciter de ce redoublement d'activité de l'audacieuse et séduisante artiste.

dans notre prochain  
numéro :  
un article sur des photos de

RENÉ  
NAVARRE

PALAS de la Nouvelle Aurore



Une scène du 10<sup>e</sup> épisode de *Hands Up !*  
LE SECRET DU NAUFRAGÉ

Adresse :

Miss  
RUTH  
ROLAND

901, Manhattan Place

LOS ANGELES  
(Californie)

États-Unis  
d'Amérique

